

tous les charmes du style et une érudition qui lui fait honneur. Pour lui, François-Xavier est un grand voyageur à la poursuite d'un idéal qu'il n'atteint jamais. Il le fait monvoir en vertu d'une bougeotte perpétuelle, le montre évangélisant, de droite et de gauche, des gens qui ne comprennent pas ce qu'il leur dit. Car, bien entendu, Xavier n'a jamais reçu le don des langues et il ne se faisait pas comprendre. Malgré cela, l'auteur admet que son héros fait des conversions parmi les brhames indiens et les schintoïstes japonais. Explique qui pourra! Xavier va à Goa, puis s'en lasse et descend au cap Comorin, ancien pays qu'évangélisa saint Thomas. De là, il va aux Molueques, laissant ce qu'il avait fondé sans savoir ce que deviendra la mission, puis, aux Philippines, autre Molueques, après, au Japon, dont il ne voit qu'une faible partie. Enfin, il se sent attiré vers la grande Chine et vient mourir à l'île de Sancian, en face de ce grand territoire dans lequel il n'a pu pénétrer.

Quant à la mentalité interne de saint François-Xavier, à l'influence de Dieu sur son âme, tellement humble et soumise qu'il n'écrivait à son supérieur saint Ignace qu'à genoux, l'auteur n'en a rien vu, ou, s'il l'a vu, il n'a pas su le comprendre. C'est qu'il lui manque ce sens de la foi qui lui aurait ouvert le mystère céleste.

Bien entendu, le volume a paru sans aucune autorisation épiscopale. Franchement, il n'aurait pas pu, je crois, trouver un évêque qui, après lecture, eut consenti à lui donner l'*imprimatur*. A mon avis, il y aurait mieux à faire. Comme il est à prévoir que le livre fera école, il faudrait le soumettre au Saint-Office. Il n'aurait pas de peine à en déclarer la lecture dangereuse pour les fidèles.

DON ALESSANDRO.